

La Semaine nationale
de la Culture
au quotidien

N°39 du 30 Mars 2016

SNC
KIBARU



ART CULINAIRE

Quatre disciplines en compétition



VILLAGE DES COMMUNAUTES

« Attaque à bouche armée » entre Bissa et Gourounsi



**A la découverte
du « frigo » samo**

**GPNAL POOL ADULTES
Quand des voix et des
instruments s'affrontent**

Foire commerciale de la SNC

La LONAB encore et toujours présente

La 18^e édition de la SNC est une occasion pour la Loterie nationale du Burkina (LONAB) de s'affirmer en tant que « entreprise citoyenne » au service du plus grand nombre. En plus de son accompagnement conséquent dans l'organisation en tant que partenaire traditionnel de l'événement, la Nationale des jeux de hasard offre aux festivaliers l'occasion de repartir avec de nombreux lots.



Le stand de la LONAB à la foire commerciale est le lieu de convergence de plusieurs dizaines de parieurs

Au 2^e jour de l'ouverture de la foire commerciale au siège de la SNC, déjà la ruée au stand de la LONAB. Pendant que les autres exposants s'affairent à installer leurs marchandises, ça tourne déjà à plein régime du côté de la Loterie nationale qui a du déployé l'essentiel de sa force de vente sur le site. Par dizaine, les parieurs préfèrent tenter leurs chances à l'escale du stand de la LONAB espérant que la chance puisse leur sourire car il y a beaucoup d'affaires à faire à la foire commerciale. Tombola minute, Pari mutuel urbain (PMU) ou encore Téléfortune, c'est une gamme variée de produits que la société propose sur place. Et même que l'espace course en direct devrait être mis à la disposition des parieurs à cette édition de la SNC selon le directeur régional de l'Ouest par intérim de la

LONAB, Ibrahim Lingani. Mais pour des raisons pratiques assure-t-il, ce serait pour les prochaines éditions. Mais il n'y a pas que les bénéfices qui font courir la LONAB. « La SNC est un événement



Ibrahim Lingani, DR de l'Ouest par intérim de la LONAB est satisfait de la présence et de la participation de la société à la SNC 2016

national et la LONAB a pour mission d'accompagner l'Etat dans les domaines socioéconomiques et culturels comme cette biennale culturelle. Nous contribuons ainsi à la promotion de la culture nationale » a précisé M. Lingani. Il attend de la 18^e SNC en retour, « la promotion de l'image de marque » d'une entreprise citoyenne dont les bénéfices sont réinvestis dans le social pour le bien être des Burkinabè. Visiblement, du côté de la vente des produits, l'engouement du public est au rendez-vous aussi bien au stand que du côté du car podium et des vendeurs ambulants. Le directeur régional par intérim de la LONAB encourage les parieurs à jouer pendant cette fête car révèle-t-il « il y a des millions en jeu à l'Ouest durant cette semaine culturelle ».

Kanama TIEGNA

Art culinaire

Quatre disciplines en compétition

Le Ministre de la Culture des Arts et du Tourisme, Tahirou Barry a procédé le mardi 29 mars 2016 à l'Ecole nationale des enseignants du primaire (ENEP), à l'ouverture officielle du concours de l'art culinaire. Pour cette 18^e édition de la SNC, quatorze participants vont rivaliser de talent et de savoir faire dans quatre disciplines que sont : les plats lourds et légers, les desserts et les boissons.

Pour cette première journée du concours en art culinaire, les plats de résistance étaient au menu. Venu du Houet, de la boucle du Mouhoun, du Centre-Est, du Zandoma, des Hauts-Bassins de Fada N'Gourma entre autres, ces 14 compétiteurs n'ont pas manqué d'impressionner le jury et le Ministre de la Culture des Arts et du Tourisme Tahirou Barry. Selon la présidente de la sous commission de l'art culinaire, Bibata Koté, le jury a retenu 14 personnes dans chaque discipline au vue de pouvoir mieux apprécier et donner l'égalité de chance à tous les compétiteurs.

« Pour cette biennale, les produits non ligneux sont surtout valorisés au regard de leurs vertus » a fait savoir Mme Koté. Les critères retenus pour cette compétition, sont entre autres la créativité, la présentation, le dosage et les ingrédients. Le Ministre



Ces mets sont le fruit de savoir faire et d'innovation



Le ministre Tahirou Barry pendant la dégustation de mets

de la Culture qui a été sur les lieux pour l'ouverture officielle et la dégustation s'est réjoui de la créativité que les participants ont fait preuve. Pour lui, le Burkina Faso regorge de beaucoup de potentialités en matière d'art culinaire et après ce qu'il vient de voir, a-t-il estimé, cela prouve qu'il n'y a pas lieu d'envier qui que se soit. « Nous envisageons à travers ce que nous avons vu, faire l'édition d'une plaquette de recettes que nous allons distribuer dans les grands restaurants afin que les Burkinabè connaissent leur richesse en matière culinaire et qu'ils puissent les apprécier et les consommer » a précisé Tahirou Barry. Il a félicité tout les concurrents et leur a souhaité bonne chance.

Guiti Ramata KANTE

Pratique culturelle

A la découverte du « frigo » samo

Une gibecière en peau de mouton (appelée mou bônna en san), savamment tannée vous conserve et rafraîchit votre eau de boisson. Cela, c'est la culture san (samo) qui est exposée au village des communautés lors de la 18^e édition de la Semaine nationale de la culture (SNC) Bobo 2016.

Jadis utilisée pour transporter l'eau de boisson au champ ou simplement gardée à la maison en attendant le retour du chef de famille de la brousse, la gibecière est cette peau de chèvre ou de mouton travaillée dans la communauté San (samo). Selon Issa Drabo, responsable du stand samo,



Le frigo samo se rencontre toujours dans certains villages

au village des communautés, tout commence quand on tue l'animal. « Il faut enlever la peau en faisant le moins de trous possibles. Ensuite, on met la peau dans de la cendre. Après quelques jours, on la tanne et on la coud », a-t-il expliqué. Avec une corde, on peut la remplir d'eau, l'accrocher à soi ou l'attacher à une branche d'arbre. Quelques heures suffisent, à entendre Issa Drabo, pour que l'eau devienne fraîche comme celle d'un réfrigérateur. Très utilisée surtout en période de chaleur, la gibecière a aussi de nombreuses autres utilités. En effet et selon Issa Drabo, elle sert (comme son nom l'indique) de sac pour le chasseur qui y met ses gibiers. De plus, la gibecière est un moyen de transport de semences pendant la période des semis pour le champ.

Jean-Marie TOE

Sports traditionnels

Des empoignades en vue

Les compétitions de la lutte traditionnelle très prisées à la SNC débutées hier 29 mars promettent en empoignade. Dans une ambiance quelque peu colorée, le top de départ de la compétition a été donné par le DG de la SNC.

Pendant quatre jours, les lutteurs de toutes catégories issus vont se mesurer les uns aux autres dans l'espoir de se hisser sur la plus haute marche. Pour cette édition de la SNC, 140 lutteurs de onze régions dont 104 garçons et 30 filles se sont qualifiés pour la phase finale de la SNC. Ce lundi, 29 mars, marque le début des compétitions. Ils étaient quasiment tous là, les lutteurs chevronnés du Nayala et leur challengers du Centre Sud et du Centre Ouest. A côté de ceux-ci, les lutteurs des Cascades et du Centre Est font figure d'apprentis.



Frédéric OUEDRAOGO

Les premiers combats ont été épiques

Village des communautés « *Attaque à bouche armée* » entre Bissa et Gourounsi



Chaque communauté côtoie la communauté avec laquelle elle entretient une parenté à plaisanterie



Une troupe Bissa en prestation au Village

« C'est l'histoire d'un Bissa habitant à quelques mètres du château d'eau du quartier Sarfalao. Voulant aller en Italie, il est allé s'acheter une paire de chaussures au grand marché de Bobo-Dioulasso. De retour, il a porté les chaussures du marché jusqu'au rond-point du cinquantenaire où se termine le goudron. Comme il ne veut pas que les chaussures s'abiment, il les a enlevées et les a mises dans un sachet. Il a ensuite marché pied nu sur la voie rouge pour rentrer chez lui.

Devant sa porte, il butte sur un caillou et se blesse le pied. Et notre Bissa de dire : heureusement que j'ai enlevé mes chaussures, sinon, elles allaient se gâter. Donc il préfère abimer son pied que ses chaussures ». Comme cette joute oratoire racontée par Karim Nadié, responsable du Village des communautés et Gourounsi d'origine pour « attaquer » ses parents à plaisanteries Bissa, le Village des communautés vit depuis son ouverture, une ambiance infernale. Chaque jour, deux communautés



Karim Nadié, responsable du Village des communautés s'est dit satisfait de l'ambiance

à plaisanterie sont à l'honneur et ce mardi 29 mars 2016, c'était le tour des Gourounsi et des Bissa. « Ils ont eu le podium, tout l'espace du Village pour se taquiner, se chamailler, s'insulter et se dénigrer dans une ambiance infernale et bon enfant », a confié Karim Nadié. Leurs troupes musicales respectives font des animations en plus du marché traditionnel et des joutes oratoires. Dans l'esprit du Village, chaque communauté s'exprime, montre ses valeurs et expressions culturelles. Certaines ont apporté des objets d'arts, d'arts vestimentaires, des mets et boissons locaux, de la musique traditionnelle. Le Village compte 40 communautés (donc 40 stands) composée de 26 communautés nationales et 14 communautés africaines. Chaque communauté est voisine de la communauté avec laquelle elle est parent à plaisanterie. A entendre le responsable du Village, la mobilisation est satisfaisante et l'ambiance aussi.

Jean-Marie TOE

Dédicace de livre

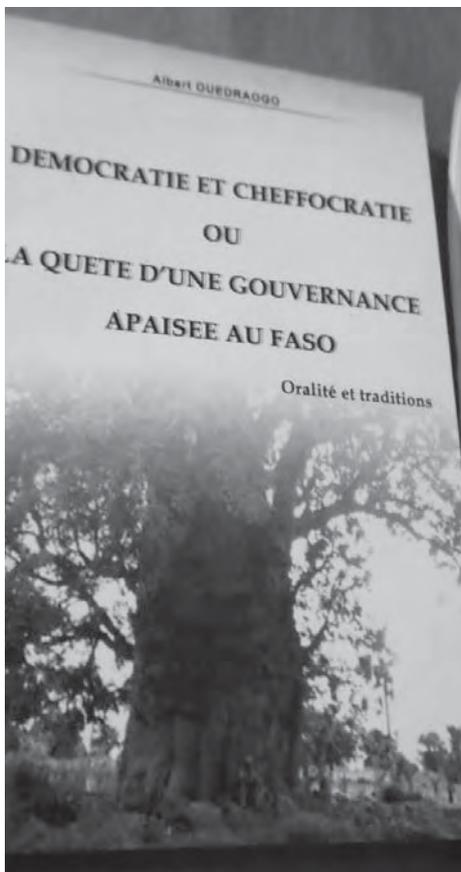
Le Pr Albert Ouédraogo s'interroge sur la place de la chefferie

« **Démocratie et cheffocratie ou la quête d'une gouvernance au Burkina Faso** », c'est le titre de l'œuvre de 214 pages que le Pr Albert Ouédraogo a dédicacée, ce mardi 29 mars 2016 à l'Institut Français de Bobo-Dioulasso, en marge de la 18^{ème} édition de la Semaine Nationale de la Culture (SNC). Ce livre pointe du doigt la manipulation de la chefferie à des fins politiques au Burkina Faso. Il a été édité en 2014,

« Les gens sont friands des danses et autres spectacles et pour les œuvres littéraires, on ne voit presque personne », c'est par ces mots que le Docteur Albert Ouédraogo a introduit l'exposé du contenu de son livre. Le livre met en lumière le comportement des gouvernants burkinabè vis-à-vis de la chefferie traditionnelle. Selon lui, ces détenteurs du vrai pouvoir des terroirs sont mis aux oubliettes par les politiques et sont subitement sollicités pour calmer le climat social lorsqu'il y a crise. « N'eût été la doigtée et la disponibilité de la chefferie traditionnelle, le chaos se serait installé au Burkina Faso à la suite des différences graves crises qu'a connues le pays, notamment, l'insurrection populaire d'octobre 2014 et le coup d'Etat manqué de septembre 2015 », a-t-il déclaré. Selon lui, la chefferie traditionnelle s'exerce sous plusieurs formes : la chefferie culturelle et la chefferie culturelle. « La chefferie culturelle est celle qui



Le Pr Albert Ouédraogo pendant la dédicace



Le livre de 214 pages coute 10 000FCFA

gérât les différentes communautés avant l'arrivée du colon et la chefferie culturelle est celle qu'exercent les chefs de terre, de culte, etc ». Ces différentes chefferies sont les véritables âmes du Burkina, selon le Docteur. Mieux, « elles ont survécu à la colonisation, à l'indépendance, à la révolution, à la transition et tout récemment, à l'insurrection ». L'auteur va plus loin en reconnaissant que la chefferie traditionnelle est l'essence du vivre ensemble car, elle incarne les valeurs morales de probité, du partage, du respect des anciens, des ancêtres, du culte, etc. En ce qui concerne la justice sociale, Albert Ouédraogo pense que la chefferie joue un rôle important dans l'éducation de la société. « Elle doit pour autant, agir dans le respect de la légalité ». L'auteur a aussi mis en garde les politiques de ne pas continuer à utiliser la chefferie à des fins politiques. « Si l'on ne veut pas voir les gadgets dans les meetings politiques, il ne faut pas non plus voir les têtes couronnées dans ces mêmes meetings » : a-t-il insisté. Selon lui, des chefs traditionnels sont trempés dans la politique pour sauver leurs bonnets. De sa réflexion, il plaide pour sortir la chefferie de l'informel, de la précarité car, « un chef indigent (pauvre) n'est pas écouté » avant de noter que « si les chefs traditionnels sont considérés à leur juste valeur, ils seront mêmes les garants de la démocratie moderne à laquelle nous aspirons ». Pour ce faire, le professeur a émis le souhait de voir sauver la chefferie. Le livre est disponible dans les librairies de Ouagadougou et Bobo-Dioulasso.

Fabé TRAORE

GPNAL pool adultes

Quand des voix et des instruments s'affrontent

La 4^e nuit du Grand prix national des arts et des lettres (GPNAL) de la SNC 2016 en arts du spectacle pool adulte s'est déroulée le 29 mars 2016 à la Maison de la culture Mgr Anselme Titianma Sanou.



Les voix suaves de Séré Kini...



...se disputaient celles des instruments de Faso jeunesse

Une quinzaine de troupes s'affrontent dans sept catégories dont la musique traditionnelle instrumentale où il y a eu du rythme et des voix dans l'hémicycle de la Maison de la culture en présence du ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme et de ses invités venus de Côte-d'Ivoire. L'on a assisté à une véritable opposition entre les voix humaines à travers le slam, les chœurs populaires et les instruments (musique traditionnelle instrumentale) lors de la 4^e nuit des GPNAL. Entre la voix et les instruments, on

a cru un instant qu'il n'y avait pas match comme dirait l'autre. La puissance d'évocation du slameur Jack Lompo, a arraché des tonnerres d'applaudissement d'un public qui se retrouve dans les thématiques abordées. Avec un brin de lyrisme, Boubakra Dao du Bazèga, l'autre slameur de la soirée, le chœur populaire Relwendé du Bam, Salimata Drabo du Sourou, Séré Kini de Siraba (la troupe la plus ovationnée dans sa catégorie) du Houet ont redonné au Verbe ses lettres de noblesse jamais démentie, le temps d'une soirée ar-

rachant au passage, les « youyou » des spectateurs. Mais la troupe Faso jeunesse culture de Ouagadougou viendra introduire une dose de percussion dans une toute autre catégorie: la musique traditionnelle instrumentale. La finesse des voies s'envolent laissant place à la puissance du rythme qui a eu le don de réveiller les spectateurs gagnés par la somnolence de la seconde partie de soirée. Les décibels montent d'avantage avec l'entrée en scène de la troupe Ratnéré du Yatenga, la troupe Yampala du Ioba, Todiyyaba du Komondjari, Kokorogo du Lorum pour enfin clôturer jusqu'au bout de la nuit avec la troupe Kora du Nahouri. Spectacle garanti! Entre les voix et les percussions des instrumentistes, le cœur du public a balancé. On a plutôt découvert une complémentarité complice entre deux réalités qui s'imbriquent.

Au verbe la puissance d'évocation comme toujours, aux instruments les moments d'expression de cette puissance. Entre les voix et les instruments, il faut un vainqueur. Et ce ne sera pas une mince affaire pour le jury.



Todiyaaba de la Komondjari a fait respecter la tradition gourmatché de musique instru bien enlevée

Kanama TIEGNA

Trésors humains vivants du Burkina

Un diner avec le ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme

Le ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme, Tahirou Barry a rencontré le lundi 28 mars 2016, autour d'un diner les trésors humains vivants du Burkina (THV). Ce fut pour lui une occasion d'échanger sur plusieurs points relatifs à la culture.

Il est était 19 heures passées. Autour d'une table, des hommes et femmes, reconnus pour leurs efforts culturels conversent de tout et de rien à la fois. Au fur et à mesure que le temps passait, de nouvelles personnes rejoignaient le groupe qui entourait la table. Entre temps, Boureime Djiga, le directeur du cabinet du ministre de la culture, s'adresse à tous ceux qui occupaient la salle du restaurant Mandé. Il souhaite la bienvenue à tout le monde et de façon particulière au représentant du ministre de la Culture et de la Francophonie de la Côte-d'Ivoire présent dans la salle. Sur ce, monsieur Dr Vincent Sédégo directeur du patrimoine culturel immatériel a donné des informations sur le rôle et la place des THV, dans la sauvegarde culturelle. Selon le directeur, depuis l'intrusion de la culture du colonisateur, des personnes vivantes avec un savoir immense de nos us et coutume, ne sont pas toujours mises en valeur.

« *Nous sommes à la croisée des chemins* », a prévenu Dr Vincent Sédégo. C'est pourquoi, en 2015, le ministère a songé à mettre en œuvre le système des trésors humains vivants. « *Le chemin est certes long, mais un important pas a été franchi* », reconnaît le directeur du patrimoine culturel. Les 17 trésors humains vivants répertoriés sont deux domaines seulement. Le ministre de la Culture qui a corroboré les propos de Vincent Sédégo, s'est engagé à accompagner les trésors humains vivants. « *Je m'engage à accompagner toute proposition qui viendrait de vous, pour une pérennisation de vos actions* », a dit en substance le ministre de la Culture, des Arts et du Tourisme. Maître Pacéré Titinga, trésor humain vivant présent à la soirée, a au nom de ses paires, encouragé les initiateurs de la mise en place des THV. Il a particulièrement remercié le ministre de la Culture qui, non seulement leur a permis de se



Vincent Sédégo, directeur du patrimoine immatériel a expliqué l'importance des THV

retrouver pour se connaître entre eux, mais aussi pour échanger avec lui-même. « *Des personnes aussi importantes pour la sauvegarde culturelle, sont souvent méconnues, même dans leur localité, en nous retrouvant ici avec vous et entre nous, nous aurons une ligne de conduite et nous ferons connaissance* », a lancé le porte-parole des THV. Le représentant du ministre ivoirien, monsieur Bamba a salué cette initiative du Burkina qui selon lui, est en avance sur son pays. Il s'est réjoui d'avoir été témoin d'une si belle soirée. Et il a souhaité que son pays la Côte-d'Ivoire puisse s'inspirer de l'exemple du Burkina pour mettre en valeur des détenteurs du savoir et du savoir-faire traditionnel.



Le ministre de la Culture (à droite), Maître Titinga Pacéré et le représentant du ministre de la Côte-d'Ivoire

Souro DAO

Religion et culture

Trois personnalités religieuses apportent leur contribution

« *Dialogue inter religieux au service de la cohésion nationale* », a été le thème du panel animé par trois personnalités religieuses, ce mardi 29 mars dans la salle de conférences de la Chambre de Commerce, en marge de la 18^{ème} édition de la Semaine nationale de la Culture. C'était en présence du ministre de la Culture, des arts et du tourisme Tahirou Barry.



Le panel a drainé du monde à la Chambre de commerce de Bobo

Monseigneur Anselme Titama Sanon, l'imam Tiogo Tiemtoré et Mélégué Maurice Traoré étaient les panelistes sur la thématique du « *dialogue inter religieux au service de la cohésion nationale* ». Chacun en 15 minutes a exposé sur ce sujet bien complexe. Tous, cependant, ont souligné la nécessité pour les uns et les autres à s'accepter mutuellement quel que soit le bord religieux. Pour Mgr Anselme Titama, la SNC est à féliciter pour avoir initié cette activité qui demeure, de nos jours, très important pour la paix sociale. « *Mettre ainsi en relation la culture et la religion est très capitale* » souligne l'Archevêque à la retraite.

Parce que dit-il, chacun est persuadé que sa religion est la vérité, mais se respecter mutuellement permet d'aboutir à un cheminement vers cette vérité. Iman Tiogo Tiemtoré, a quant à lui, insisté que l'instauration d'un climat pacifique entre les religions.

Il faut donc, a-t-il dit, travailler à la consolidation de ces valeurs. Il n'a pas manqué pas d'aborder la question du djihadisme qui fait occuper depuis un certains temps l'actualité mondiale. A l'entendre, le terme djihad à plusieurs sens. Il n'est pas forcément pas le mal comme le fait croire certaines personnes. Quant à Melegué Traoré, l'urgence est la

cohésion sociale qui fera échec à la violence religieuse. Ces différents exposés susciteront beaucoup de réactions du public à travers entre autres questions : « la croyance à la religion traditionnelle, donc l'animisme », « *la religion, l'homme et animal* », etc. Une participante a proposé à trois actions phares autour desquelles de profondes réflexions pourraient être menées. Pour sa part, Albert Ouédraogo, a suggéré des réflexions sur les actions à mener pour faire échec aux discours religieux qui en réalité ne sont que des discours politiques.

Bassératou KINDO

SNC Kibaru
Bulletin d'information
de la Semaine Nationale
de la Culture

Directeur de publication
Tahirou BARRY
Ministre de la Culture, des Arts
et du Tourisme

Directeur de production
Stanislas MEDA
Président CNO Bobo 2016

Co-directeur de production
Sidi TRAORE
Directeur Général de la SNC

Coordination
Abdoulaye OUASSIN

Rédactrice en Chef
Adissa Lucienne TOE

Secrétaire de rédaction
Boniface COULIBALY

Equipe de rédaction
Moustapha SYLLA
Frédéric OUEDRAOGO
Kanama TIEGNA
Rabalyan Paul OUEDRAOGO
Souro DAO – Fabé TRAORE
Jean-Marie TOE – Bassératou
KINDO
Guitti Ramata KANTE

Maquette/Montage
Kagnon Lassina SOURA

Impression
Imprimerie Manufacture des
Arts Graphiques (MAG)
Tél : 20 98 24 65

Contacts
DCPM
Tél : 70 24 41 99
N°ISSN n°0796 - 8566

JOURNEE DU 31 MARS 2016

HEURES	ACTIVITES	LIEUX	CONDITION D'ACCES
08h00 A 12h00	Sports traditionnels : Finale du Tir à l'arc	Stade Wobi	Payant
08h00 A 12h00	Art culinaire : Préparation des mets et boissons traditionnels en compétition	ENEP de Bobo-Dioulasso	Interdit au public
08h00 A 18h00	Participation des enfants aux activités de la SNC : - Participation aux compétitions en sports traditionnels ; - Visites de l'exposition des œuvres d'arts plastiques en compétition.	Stade Wobi Maison de la Culture Mgr Anselme Titianma SANON	Participation gratuite et sur inscription
08h00 A 18h00	Participation des enfants aux activités de la SNC : - Organisation de séances spéciales d'animation culturelle pour enfants : contes, musique et danse ; - Ateliers d'initiation des enfants aux arts : danse et musique traditionnelles, dessin, peinture, batik, marionnettes.	Espace Jeunesse Rencontre de Dafra	
09h00 A 18h00	Exposition muséale « culture et cohésion nationale »	Musée communal Sogossira Sanou	Payant
09h00 A 18h00	Marché des arts : Rencontres et échanges entre les artistes les programmateurs, les directeurs de festivals et les organisateurs d'événements artistiques.	Maison de la Culture Mgr Anselme Titianma SANON	Libre
09h00 A 20h00	Exposition des œuvres d'arts plastiques en compétition	Maison de la Culture Mgr Anselme Titianma SANON	Payant
09h00 A 20h00	Foire artisanale et commerciale : - Exposition et vente de produits d'artisanat, d'industrie, de la pharmacopée traditionnelle... ; - Exposition des services.	Siège de la SNC	Payant
	Activités littéraires : Exposition et vente de livres	Institut Français de Bobo-Dioulasso	Libre
	Marché des arts : Exposition des œuvres d'arts plastiques		
10h00 A 12h00	Exposition photographique : Exposition des œuvres lauréates du concours photographique organisé dans le cadre de la célébration de la Journée Mondiale du Tourisme (JMT) 2015	Maison de la Culture Mgr Anselme Titianma SANON	Libre
	Conférence « le statut de l'artiste et les textes réglementaires des arts de la scène » Conférencier : Direction des Arts de la Scène	Chambre de commerce et d'industrie de Bobo-Dioulasso	Libre
10h00 A 19h00	Village des communautés : - Journée des communautés africaines et internationales ; - Marché traditionnel ; - Animation podium ; - Joutes oratoires de parents à plaisanterie.	Ecole Tougouait	Libre
	Galerie de la gastronomie africaine : Vente de mets africains		
13h A 14h00	Art culinaire : Exposition et dégustation des mets et boissons traditionnels en compétition	ENEP de Bobo-Dioulasso	Sur carte d'invitation
15h00 A 18h00	Sports traditionnels : Finale de la lutte traditionnelle	Stade Wobi	Payant
15h00 A 18h00	Spectacles pour enfants : Musique, ballet, danse traditionnelle, humour	Espace Jeunesse rencontre de Dafra	libre
20h30 A 22h30	Spectacle pour tous : Orchestre, Slam.	Institut Français de Bobo-Dioulasso	Payant
21h00 A 24h00	GPNAL catégorie arts du spectacle Compétitions Pool adulte en : - Danse et musique traditionnelles ; - Orchestre ; - Création chorégraphique ; - Slam.	Maison de la Culture Mgr Anselme Titianma SANON	Payant
22h00- 02h00	Spectacle off : Musique et danse traditionnelles et modernes, humour.	- Esplanade du Stade Omnisport ; - Plateau de Lafiabougou ; - Terrain du sect.25.	Libre

**IAMGOLD**
ESSAKANE SA

LA MINE D'ESSAKANE

Date d'acquisition : 25 février 2009

Actionnaires : 90% pour IAMGOLD et 10% pour l'Etat Burkinabè

Droits miniers : 100.2 Km² (Essakane SA)

1266 km² (Essakane Exploration SARL)

Droits de prospection : Alkoma 2, Dembam 2, Gomo 2, Gossey 2, Lao Gountouré 2, Korizena, Gaigou.

Exploitation et traitement : Mine à ciel ouvert, circuit gravimétrique, charbon en lixiviation

Production commerciale : 16 juillet 2010

Production totale en 2015 : 426 237 onces

Réserves minérales totales : 96,46 millions de tonnes à 1.1g/t soit 3,4 millions d'onces contenues
(31 décembre 2015)

Investissement total : 228 milliards de FCFA (construction initiale)

180 milliards de FCFA (expansion)

Cout de maintien tout inclus (CMTI) en 2015 : 1024 \$ / once

Fin prévue des opérations : 2024

IMPACTS SUR L'ECONOMIE BURKINABE

Emplois directs (fin 2015) : 2 226 emplois (95 % burkinabè)

Contribution économique directe 2011-2015 (taxes, impôts et redevances) : 223 milliards de FCFA

Achat locaux (fin 2015) : 110 milliards de FCFA à près de 500 fournisseurs de biens et services burkinabè

www.iamgold.com



Mahamadou BONKOUNGOU et le Groupe EBOMAF soutiennent la 18^e édition de la Semaine Nationale de la Culture (SNC Bobo 2016)



18^{ème} EDITION
SEMAINE NATIONALE DE LA CULTURE
BOBO 2016 26 MARS - 02 AVRIL

